

Mot du président de l'ACSALF 2006-2008

L'ACSALF comme lieu-médiateur des savoirs sociaux et des formes d'actions sociales

Quel espace intellectuel peut constituer aujourd'hui une association telle l'ACSALF qui est perçue comme disciplinaire, nationale et de langue française face à une institutionnalisation des savoirs de plus en plus liée à la conjoncture des thèmes de recherche, à la multidisciplinarité des approches, à l'internationalisation des sciences sociales dont la langue privilégiée, comme nous le savons, n'est pas le français ?

Dans le prolongement des arguments de mon prédécesseur qui demeurent toujours aussi pertinents, j'ajouterai que pour moi l'ACSALF constitue un des rares lieux intellectuels qui me permette de vivre deux actions essentielles dans mon travail : m'affranchir des idées convenues de notre époque en ce qui a trait aux « sciences » sociales et sortir de l'environnement de plus en plus administratif et comptable qui dirige les activités de recherche et d'enseignement comme l'ensemble de la vie sociale. Cette deuxième motivation n'est pas longue à comprendre (certains se rappelleront combien l'anthropologue et sociologue Marcel Rioux nous avait averti de l'arrivée de cette « économisation » de la vie sociale !) revenons plutôt sur la première.

Unidisciplinaire la sociologie et l'anthropologie ? Depuis leur genèse, à l'exemple de l'École française de sociologie (qui comprenait plusieurs anthropologues), des liens intenses entre les deux disciplines vont permettre des avancées remarquables en quelques décennies. Nationale la sociologie ? Comment aurait-elle pu être autant marquée dès ses débuts par les échanges intellectuels avec des chercheurs de d'autres sociétés et les connaissances que lui apportaient les anthropologues, les philosophes, les juristes, les historiens, etc. ?

Engagements mais aussi distanciation caractérisent les projets de connaissance que nous soutenons de nos efforts en sociologie et en anthropologie : aucun horizon appartenant aux desseins idéologiques d'une époque et d'un lieu ne les circonscrit réellement. Nous n'y serons jamais comme des poissons dans l'eau ! Les connaissances auxquelles nous travaillons nous inscrivent plutôt dans un espace de rapports entre les groupes sociaux et les ensembles sociaux, entre les savoirs sociaux et ceux spécialisés du social, rapports qui deviennent autant de conditions concrètes de notre travail, en d'autres termes des médiations de notre connaissance. Nous ne sommes pas au-dessus du social, nous savons tous que c'est à partir d'une compréhension de notre propre ancrage social, de là où nous sommes situés socialement c'est-à-dire aux confins d'une pluralité de relations sociales différenciées, objets de nos descriptions, que peut s'élaborer notre travail sociologique et anthropologique.

Ces médiations sociales composant notre travail nous inscrivent dans un dialogue avec des groupes sociaux, dans l'élaboration d'un savoir second à partir de savoirs premiers constitutifs de la vie sociale pour reprendre cette distinction de Fernand Dumont mais, où se précise aujourd'hui de plus en plus les modalités de la co-construction de sens.

À lire les travaux anthropologiques et sociologiques produits ici, cela donne à voir notre travail comme autant de propositions de cumul des expériences sociales qui viennent informer un vivre ensemble collectif, j'oserais dire une intelligence sociale qui contraste avec le rétrécissement actuel à l'individuel de ce qu'on conçoit comme humanité. Le social est perçu encore trop souvent dans le discours public sous la seule forme de contrainte à l'individu pourtant il s'avère tout autant ouverture à des possibilités d'existences comme le mettent en relief nos travaux, plus encore, certains de ceux-ci exposent en quoi le social est l'une des constituantes des processus d'une individuation éprouvée.

Ce rôle de mémoire sociale que nous jouons dans nos domaines réciproques qui consiste à montrer la complexité tant des interactions sociales, des organisations, des institutions que des ensembles sociaux contraste aussi fortement avec les dictats de la simplification idéologique ou médiatique. L'ACSALF a ici un rôle à jouer pour

proposer d'autres modalités qui se posent en terme de dialogue, d'espace de médiations entre les savoirs sociaux et les formes d'actions sociales.

Pour notre part, il faut convenir entre nous, qu'il nous reste à franchir encore aujourd'hui le chemin ardu de mieux définir notre travail dans le cadre de voies de connaissance clairement délimitées que serait par exemple un pluralisme sous contraintes pour reprendre l'expression du regretté sociologue, Jean-Michel Berthelot qui est venu à maintes reprises travailler avec certains d'entre nous.

L'ACSALF, regroupant anthropologues et sociologues, continue de favoriser une très large expérimentation des voies de connaissance, des approches théoriques et méthodologiques propres à l'anthropologie et la sociologie. Elle a pour but aussi de faire comprendre ce travail à un plus large public en tenant compte de ses acquis et ses limites.

Parmi les savoirs savants sur la vie humaine, la sociologie ne se pose plus d'une façon impérialiste comme le cadre qui définirait les autres façons de connaître, d'autant plus que bien souvent des sociologues de formation ont participé à développer ces différents savoirs qui procèdent d'autres visées cognitives. La conception de la science sur laquelle reposait cette posture surplombante est aujourd'hui révolue bien que subsiste, non sans fondements pertinents un projet de constituer une sociologie dans l'horizon du savoir scientifique comme en fait état l'appel à un pluralisme sous contrainte à l'intérieur de l'approche disciplinaire.

Avec des moyens très restreints ces dernières années, les membres de l'ACSALF et leurs représentants, ont réussi à constituer ce lieu d'animation de la vie intellectuelle ouvert au dialogue et ancré dans son historicité disciplinaire. Le mandat présent de l'ACSALF est de donner toute l'ampleur à ces activités tant pour consolider la dialectique interne à nos disciplines que pour alimenter leur élaboration dans des échanges avec d'autres savoirs et faire ainsi reconnaître la pertinence de nos disciplines.

Je vous invite à participer aux activités de l'ACSALF, à vous inscrire à partir de votre horizon en dialogue avec la sociologie et l'anthropologie qui se fait aujourd'hui.

J'invite ceux qui en font leur activité, à venir nous inspirer de votre vision de l'anthropologie et de la sociologie afin de développer avec nous ces apports originaux de nos disciplines à la vie intellectuelle québécoise, canadienne en n'oubliant pas la vie intellectuelle qui transite et se trouve transformée par le contact avec les chercheurs d'ici.

Paul Sabourin

Président de l'ACSALF

P.-S. : Nous sommes à chercher les mots justes pour traduire l'ambiance de convivialité de l'ACSALF : Président, vice-président, et conseil d'administration ne nous conviennent pas vraiment, bureau comme d'autres associations non plus, conseil, ce n'est pas vraiment cela, ... faites-nous part de vos suggestions!